

JUSTE LIPSE (1547-1606)

Juste Lipse est né le 18 octobre 1547 dans une famille bourgeoise d'Overijse. En sa qualité de lieutenant-amman de Bruxelles, on reprochait à son père, Gilles Lipse, son manque d'ardeur à combattre les hérétiques.

Après des humanités classiques, le jeune Juste est contraint d'entamer à Louvain des études de droit pour satisfaire un désir paternel. Très vite cependant, il bifurque vers les lettres latines et l'Antiquité pour lesquelles il développe une véritable passion. Dès 1566, il écrit un premier ouvrage "Variarum lectionum libris" dédié au cardinal Granvelle. Reconnaisant et flatté, celui-ci l'engage comme secrétaire à Rome pendant deux ans. A peine de retour à Louvain pour poursuivre ses études, il fuit le climat de persécution religieuse et accepte une chaire d'histoire à l'université d'Iéna, en Allemagne.

De retour au pays, il termine ses études de droit en 1575, donne un cours sur les institutions romaines mais, dégoûté par la répression espagnole du luthéranisme, il se rend à la nouvelle université calviniste de Leiden, où il enseigne le droit et l'histoire pendant douze ans. A cinq reprises, il en est nommé recteur. C'est là qu'il écrit ses principaux ouvrages, dont "De Constantia", écho évident à un problème personnel, et les "Politica" consacré à la philosophie politique.

L'atmosphère trop puritaine de l'université batave finit par le lasser et l'incite à revenir à Louvain, définitivement cette fois, en 1592, après être rentré dans le giron catholique. Il est,



désormais, professeur de lettres. Son retour est d'autant plus retentissant qu'il coïncide avec les premiers succès de la Contre-Réforme. En 1595, il accepte la charge d'historien royal de Philippe II. En serviteur zélé du culte marial prôné par l'Eglise, il consacre des ouvrages à l'histoire des sanctuaires de Halle et Scherpenheuvel, ce qui lui attirera les critiques acerbes des réformés.

Erudit de dimension européenne, Juste Lipse était philologue, philosophe et féru d'histoire romaine. Comme philologue, il contribue à la connaissance de l'Antiquité en éditant et commentant les œuvres de Sénèque et Tacite. Il contribue à la renaissance de la philosophie stoïcienne et de la philosophie politique.



S'il ne cesse pas d'écrire tout au long de sa vie, il n'en exerce pas moins une influence considérable sur la politique menée par les archiducs Albert et Isabelle. Au cœur des guerres de Religion, il se présente comme un sage guidé par la raison et affirme son autonomie de pensée par rapport aux pouvoirs religieux et politique en place.

Pourtant, pas plus que le style de ses écrits, jugé parfois emphatique et prétentieux, son comportement versatile ne fait l'unanimité: "Placé dans un siècle où s'accomplissaient de grandes révolutions, il semble qu'il ait pris pour modèle de sa conduite l'inconstance des événements, et qu'il ne se soit pas mis en peine de demeurer d'accord avec lui-même, quand le monde avait cessé d'y être."